

*12. Roy*  
BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

---



PIERRE-GEORGES ROY, EDITEUR

LÉVIS

—  
1898

010



## “ LE FRÈRE LOUIS ”

PAR

M. L'ABBÉ CHARLES TRUELLE

---

L'acte de cession du Canada à l'Angleterre déclarait que les Jésuites et les Récollets mourraient chez eux mais n'auraient pas de successeurs.

C'est l'histoire de l'un des derniers membres de l'ordre aimé des Récollets que raconte M. l'abbé Trudelle.

Après la dispersion de son ordre, le frère Louis Bonami fonda à Saint-Roch de Québec une école où il enseigna, pendant un grand nombre d'années, à lire et à écrire aux petits enfants pauvres.

C'est au frère Louis que nous devons la conservation du vieux drapeau des milices canadiennes présentes à la bataille de Carillon.

Le frère Louis mourut de la mort des justes le 9 août 1848, à l'âge de 83 ans et huit mois.

Le frère Louis, ne fut pas le dernier récollet canadien. Le frère Paul mourut à Montréal quelques mois plus tard, et le frère Marc qui mourut à Saint-Thomas de Montmagny en mars 1849 fut par conséquent le dernier représentant de son ordre au Canada.

## “ BERTRAND DE LA TOUR ”

PAR

M. P.-J.-O. CHAUVEAU

---

En 1729, un très jeune prêtre arrivait à Québec en qualité de grand vicaire de Mgr Dosquet, coadjuteur de Mgr de Mornay.

Doyen du chapitre, grand vicaire, conseiller du Conseil Supérieur et officiel ou juge du tribunal ecclésiastique à l'âge de 28 ans, M. de La Tour souleva autour de lui des jalousies qui l'engagèrent à retourner en France au bout de quelques années.

Ce fut une perte pour le Canada car M. de La Tour était doué de grands talents.

De retour dans sa patrie, le jeune abbé se mit à prêcher et à écrire. Il se fit une jolie réputation.

Ses œuvres reproduites par l'abbé Migne forment sept gros volumes in-4o, compacts et à deux colonnes. Les soixante volumes in-12 que l'abbé Migne a ainsi fait revivre sont loin d'être l'œuvre complète de notre ancien grand vicaire.

La ville natale de M. de La Tour, Montauban, lui a élevé un monument.

“ LE DOCTEUR JACQUES LABRIE ”

PAR

M. L'ABBÉ AUGUSTE GOSSELIN

---

Jacques Labrie ! Ce nom n'éveille guère d'écho aujourd'hui dans le public. Et pourtant cet homme eut son instant de célébrité dans notre petit monde politique et littéraire.

Jacques Labrie fit partie de notre Chambre d'Assemblée à l'époque la plus troublée de notre histoire. Les très rares privilégiés qui ont lu son *Histoire du Canada* déclarent qu'elle n'était pas inférieure à celle de notre historien national, F.-X. Garneau. Malheureusement, le manuscrit devint la proie des flammes lors du sac et de l'incendie de Saint-Benoit en 1838.

L'histoire de cet homme de bien, de ce patriote dans toute l'acception du mot, est l'œuvre de M. l'abbé Auguste Gosselin, l'auteur de la *Vie de Mgr de Laval*. C'est dire qu'elle est exacte, consciencieuse et bien écrite.

“ VOLTAIRE, MADAME DE POMPA-  
DOUR et QUELQUES ARPENTS  
DE NEIGE ”

PAR

M. JOSEPH TASSÉ

---

Voltaire et Pompadour ! Deux noms sinistres attachés à notre histoire. Plutus et Vénus accouplés ! Deux mauvais génies qui changèrent le cours de nos destinées et détruisirent l'œuvre de François Ier, de Henri IV, de Louis XIV, de Richelieu et de Colbert.

M. Tassé étudie ces deux tristes personnages surtout dans leurs rapports avec le Canada. On sait que Voltaire est l'auteur de la célèbre phrase : “ Vous savez que la France et l'Angleterre sont en guerre pour *quelques arpents de neige*, vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut.” Madame de Pompadour, elle, en apprenant la chute de Québec, en 1759, s'écria avec joie : “ Enfin le roi dormira tranquille ! ” Les deux amis n'aimaient donc guère le Canada.

## “ LES CATACOMBES DE ROME ”

PAR

MGR PAUL BRUCHÉSI

---

Quiconque étudie l'histoire de Rome et des monuments que cette ville renferme y trouve un sujet inépuisable de louange et d'admiration.

Rome possède tous les titres de gloire. C'est une ville unique dans l'univers ; elle est pour ainsi dire de création divine, et nous l'appelons éternelle.

C'est la patrie de tout le monde, et le sanctuaire de la grande famille chrétienne.

Qui n'a entendu parler des Catacombes de Rome, ces immenses souterrains où, sous la persécution, les chrétiens enterraient leurs morts ?

Ce sont des pages émues, inspirées par l'amour de la religion, que l'éminent archevêque de Montréal, a écrit sur les catacombes de Rome.

## “ ANNIBAL ”

PAR

M. NAPOLÉON LEGENDRE

---

Que ce titre d'*Annibal* n'effraie personne. Dans ces cent-vingt pages il n'est pas question une seule fois du fameux général carthaginois qui fit subir tant de sanglantes défaites aux Romains.

L'*Annibal* de M. Legendre est un héros canadien que les troubles de 1837-38 arrachent aux paisibles travaux des champs. Forcé de s'exiler après la défaite de Saint-Charles, il apprend, aux Etats-Unis, les méthodes modernes de culture. L'amnistie le ramène dans sa patrie. Son oncle Jérôme—un type—lui achète une terre. Annibal s'y établit, après avoir été chercher, pour en faire la reine de son foyer, une charmante irlandaise dont les parents l'ont accueilli alors qu'il était proscrit.

Annibal fait profiter ses compatriotes des connaissances acquises là-bas. Il est successivement marguillier, maire de sa paroisse, lieutenant-colonel de milice, en remplacement de son oncle Jérôme que la limite d'âge force à la retraite, et député de son comté à la Chambre d'Assemblée.

Inutile de faire l'éloge d'*Annibal*. Les productions de M. Legendre n'en ont pas besoin.

“ LES DEUX ABBÉS DE FÉNELON ”

PAR

M. L'ABBÉ H.-A. VERREAU

---

On a affirmé, à différentes reprises, que le célèbre archevêque de Cambrai, avant de travailler à l'éducation du duc de Bourgogne, s'était consacré aux missions du Canada.

Ce serait sans doute pour nous un juste sujet de gloire que de compter parmi les apôtres de notre pays l'auteur de *Télémaque* ; malheureusement nous devons abandonner cette prétention. L'abbé de Fénelon qui vint au Canada était le frère consanguin de l'archevêque de Cambrai.

L'abbé de Fénelon naquit en 1641, et fut appelé François. A l'âge de vingt quatre ans, il renonça au brillant avenir que lui promettaient la noblesse de sa naissance et les alliances puissantes de sa famille pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice. Il s'embarqua pour la Nouvelle-France en 1667 et reçut la prêtrise, à Montréal, le 11 juin de l'année suivante.

François de Fénelon eut avec le gouverneur de Frontenac des démêlés qui furent la cause de son renvoi en France en 1674.

L'étude de M. l'abbé Verreau est très curieuse en même temps que très instructive.

“ A LA CONQUÊTE DE LA LIBERTÉ  
EN FRANCE ET AU CANADA ”

PAR

M. A.-D. DECELLES

---

Il y a cent ans, la France brisait avec les traditions de la monarchie absolue, édictée par Richelieu et Louis XIV, pour se donner des institutions nouvelles, conformes aux idées de liberté propagées par l'école philosophique.

A la même époque, un rejeton de la vieille France, violemment arraché aux bras de sa mère, laissé naguère à demi-mort sur la terre du Canada, relevait la tête et se croyait assez fort pour partir lui aussi à la conquête de la liberté.

M. DeCelles recherche comment la France, au lendemain de débuts si pleins de promesses décevantes, s'est engagée dans l'engrenage d'évolutions politiques, les unes cherchant à s'établir sur le terrain mouvant des décombres laissés par les autres, sans pouvoir se flatter d'être sortie à l'heure présente de cet état chaotique ; il recherche pareillement comment une poignée de Français canadiens sont arrivés, pendant le même intervalle, à la jouissance complète des libertés politiques à travers les vicissitudes de maintes batailles, sans autres armes que celles qu'ils ont arrachées à leurs vainqueurs.

“ LA LANGUE FRANÇAISE EN  
CANADA ”

PAR

M. BENJAMIN SULTE

---

La langue française en Canada ! On a bien écrit sur ce sujet et cependant il est loin d'être épuisé.

Le travail de M. Sulte est absolument historique ; il n'a rien du caractère d'une dissertation sur des points de grammaires ou autres qui intéressent la linguistique ou les auteurs de dictionnaires. Il nous apprend de quelle partie de la France notre langage a été importé, en quoi il consistait, ce qu'il est devenu à travers les événements de deux siècles écoulés, et comment il est arrivé au point où nous le voyons aujourd'hui.

M. Sulte nous montre qu'il a pris une teinte uniforme dès la fin du dix-septième siècle et s'est depuis conservé admirablement, avec une force suffisante pour inspirer le respect ; et, quant à l'avenir, il y a lieu de croire qu'il se maintiendra convenablement parmi les idiomes marquants du monde entier.

L'étude de M. Sulte, comme tout ce qu'il écrit, est intéressante et remplie d'aperçus nouveaux.

## “ FÊTES ET CORVÉES ”

PAR

M. PAMPHILE LEMAY

---

Dans un moment d'enthousiasme, comme en ont quelquefois les poètes, M. LeMay a vu se dérouler devant ses yeux la file joyeuse et bruyante de nos fêtes, mais de nos fêtes de jadis surtout, et il a cru que le passé n'était pas tout à fait disparu, et que les folles mascarades du carnaval, le pétilllement des feux de la Saint-Joseph et de la Saint-Jean, les chansons et les dances autour de la grosse gerbe, et les éclats de rires de la braïerie, n'étaient pas les échos d'un temps qui n'est plus, mais les préludes toujours agréables de fêtes qui recommencent toujours. Et il parle de ces fêtes comme si elles étaient encore dans toute leur splendeur.

M. LeMay commence avec l'année et finit avec elle. Il nous raconte comment nos ancêtres célébraient le *premier* jour de l'an, le carnaval, le mardi gras, la Saint-Joseph, la Saint-Jean-Baptiste, la *grosse gerbe*, Noël, etc., etc.

## “ JEAN CABOT ”

PAR

M. l'ABBÉ J.-D. BEAUDOUIN

---

Le sujet de cette dissertation n'a pas le mérite de la nouveauté. Que l'on ouvre une histoire du Canada, le nom de Cabot s'y rencontre dès les premières pages. Mais que de variantes d'un auteur à l'autre !—Les uns parlent de *Jean*, les autres ne voient que *Sébastien*. Puis viennent les contradictions sur les dates et sur les courses aux plages inconnues, sur le lieu du débarquement.

M. l'abbé Beaudouin a voulu rendre à César ce qui appartient à César, et à *Jean Cabot* le juste tribut d'hommage qu'il mérite.

L'histoire de Jean Cabot est plus connue depuis quelques années, grâce à la découverte de documents ignorés des premiers historiens de l'Amérique du Nord, et du Canada en particulier.

Il est possible, à l'heure présente, de rectifier les anciennes chroniques du seizième siècle, principalement celles de *Pierre Martyr* et de *Ramusio*. Ces deux écrivains étaient amis de Sébastien Cabot. Les *Décades* de Pierre Martyr, les *Navigations et Voyages* de Ramusio, renferment beaucoup d'inexactitudes, toutes au détriment de Jean Cabot, que ces auteurs dépouillent, au profit de Sébastien, son fils.

“ LES PREMIERS ALMANACHS :  
CANADIENS ”

PAR

M. EUGÈNE ROUILLARD

---

Si le journal qui vient s'installer chaque soir au coin de notre foyer n'était plus là pour nous redire les commérages de la journée, nous apprendre ce qui se passe de sérieux ou d'insolide sous la calotte des cieux, il nous resterait encore, dans notre indigence, une suprême ressource : l'almanach.

Où et quand fut publié le premier almanach ? En 1493, parut à Paris une petite brochure portant ce titre singulier : *Le grand compost et calendrier des Bergiers*. C'est là le premier almanach dont il soit fait mention.

Ici, au Canada, l'apparition des almanachs suivit de très près l'établissement de l'imprimerie. Ses fondateurs—car il y en a deux—furent J.-F. Mesplets à Montréal, et Wm. Brown à Québec.

Si Québec a eu le privilège de donner naissance au premier journal canadien, Montréal a de son côté produit le premier almanach qui ait vu le jour en ce pays. La création de l'almanach Mesplets remonte à 1778—deux ans avant l'almanach québécois. Bien des almanachs ont, depuis, vu le jour dans notre cher pays !

# BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE

---

## DEUXIÈME SÉRIE

L'abbé Victor Charland : Glanures littéraires,  
1o vol.

L'abbé Victor Charland : Glanures littéraires,  
2o vol.

L'abbé E.-P. Chouinard : St-Joseph de Carleton.

L'abbé Auguste Gosselin : L'abbé Picquet.

J.-Edmond Roy : Saint-Michel de Bellechasse

N.-E. Dionne : Le grand-vicaire Demers.

L'abbé Auguste Gosselin : Jean Bourdon.

J.-M. LeMoine : Le gouverneur Murray.

L'abbé Gignac : St-Olivier de Garthby.

A.-D. DeCelles : La crise du régime parlementaire.

J.-Edmond Roy : Le chevalier de Montmagny.

N.-E. Dionne : Sainte-Anne de La Pocatière.

# BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

---

LE VOLUME ..... \$0.15  
LA SERIE ..... 1.12